

BRUXELLES PATRIMOINES



Avril 2016 | N° 18

Dossier **LES HÔTELS COMMUNAUX**

Varia **BRUCIEL**

DOSSIER

GRENIERS À TRÉSORS

LES MAISONS
COMMUNALES
BRUXELLOISES ET
LEUR PATRIMOINE
ARTISTIQUE

PAULA DUMONT

HISTORIENNE DE L'ART,
DIRECTION DES MONUMENTS ET SITES



Cabinet du bourgmestre,
Schaerbeek, avec différentes œuvres
d'art. Bien en évidence,
Les ânes, peinture d'Eugène
Verboeckhoven de 1850, l'âne étant
le symbole de la commune
(A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB).

LES MAISONS COMMUNALES DE LA RÉGION BRUXELLOISE SONT DES ÉDIFICES REMARQUABLES NON SEULEMENT AU TITRE DES BÂTIMENTS EUX-MÊMES ET DE LEUR SIGNIFICATION MAIS AUSSI DES RICHESSES PATRIMONIALES QUI SONT CONSERVÉES EN LEUR SEIN. Ainsi, on peut y trouver, d'une part, la décoration souvent conçue dès l'origine comme faisant partie intégrante de l'œuvre architecturale; d'autre part, les œuvres d'art et objets culturels variés qui ont été acquis de diverses manières par la commune et sont souvent déposés et exposés dans les différents espaces réservés des maisons communales. Cette contribution explore ce patrimoine mobilier au travers de quelques exemples représentatifs.

La Région bruxelloise compte une série de maisons communales richement décorées. Conformément à l'illustre exemple des hôtels de ville de quelques villes d'importance historique telles qu'Anvers, Louvain, Gand et Bruxelles elle-même, leur construction s'est accompagnée d'un vaste programme décoratif à vocation pédagogique. Les allégories et les légendes symbolisant le rôle de la commune ainsi que les devises soulignant les valeurs de l'administration communale ont été intégrées dans des statues, des reliefs, des sculptures en bois, des vitraux, des peintures sur les murs et les plafonds, des tapisseries, des sols en mosaïque etc. (fig. 1a, 1b et 1c). Ce patrimoine artistique est généralement bien documenté. Le dossier de construction ou les procès-verbaux du conseil communal renseignent l'identité de l'auteur, le coût de ces travaux et donnent parfois aussi un aperçu du débat artistique et du processus de réalisation. Compte tenu de l'unité qu'il forme avec l'édifice, nous pouvons considérer ce patrimoine comme immobilier parce qu'il en fait partie intégrante. De bonnes mesures de conservation et une campagne de restauration là où le besoin s'en fait sentir suffisent pour assurer sa conservation.

Parallèlement, bon nombre d'administrations communales ont, au fil de leur histoire, acquis une impressionnante collection d'objets d'art qui, pour la plupart, ont trouvé place dans la maison communale. Ils décorent les cabinets et les bureaux, mais aussi les espaces accessibles au public (fig. 2a et 2b). Il s'agit souvent d'œuvres de qualité muséale. Afin de nous faire une idée de l'origine, du caractère et de l'ampleur de ces collections, nous avons, à titre de sondage, interrogé les fonctionnaires responsables de cinq collections communales et étudié la documentation qu'ils ont pu nous fournir¹.

Les communes sélectionnées –Auderghem, Molenbeek-Saint-Jean, Saint-Gilles, Schaerbeek et Woluwe-Saint-Lambert– constituent un échantillon intéressant, car elles se situent à la fois dans la première et dans la deuxième couronne et qu'elles représentent donc les deux phases de l'urbanisation de la Région. Cela se remarque également dans les différentes périodes au cours desquelles les maisons communales ont vu le jour. Dans la mesure où le sondage se concentrait sur les œuvres conservées dans les maisons communales

proprement dites, Ixelles, qui, dès 1892, avait déjà créé un musée dédié à sa collection, n'a pas été retenue. Nous avons, en revanche, sondé les communes concernées quant à leur intention de créer un musée.

ORIGINE DE LA COLLECTION

La première question posée aux responsables visait à savoir s'il était possible de retrouver, dans les archives, une initiative claire et identifiable de la part de l'administration communale de l'époque qui pourrait être à l'origine de la collection. Dans le contexte socioculturel de la fin du XIX^e siècle, il existait un consensus général sur le fait que l'art était une source d'émancipation du peuple. Il allait donc de soi que le pouvoir communal mette sa population en contact avec l'art, tout en stimulant dans le même temps la production artistique.

Schaerbeek

Cette vision a été retrouvée littéralement dans les procès-verbaux du conseil communal de mai et de juin 1892 à Schaerbeek: «le conseil communal décide de créer un musée communal situé au deuxième étage de l'Hôtel Communal et prévoit un budget



Fig. 1a
Escalier d'honneur de l'hôtel communal de Schaerbeek, vitraux avec motif de cerises sur le pourtour qui évoquent la culture des cerises pour laquelle la commune est connue (© SPRB).



Fig. 1b
La salle des mariages de l'hôtel de ville de Saint-Gilles avec une série de tapisseries représentant les différentes étapes de la vie des époux par Isidore De Rudder et Hélène Du Ménil (M. Litt © KIK-IRPA).



Fig. 1c
Peinture sur toile marouflée dans le cabinet du bourgmestre de Molenbeek-Saint-Jean, représentant des allégories de la bonne gouvernance d'une commune par Amedée Lynen (A. de Ville de Goyet, 2016 © SPRB).

de 500 francs pour l'aménagement des locaux. (fig. 3) Le conseil exprime le souhait de mettre la beauté à la portée du peuple et pour cela propose d'acquérir des œuvres des artistes résidant dans la commune.» et «le conseil nomme les membres d'une commission organisatrice et administrative: Commission des Beaux-Arts constituée d'artistes reconnus qui est chargée de choisir et de proposer l'achat d'œuvres. Président: A. Markelbach, Membres: Joseph Coosemans; L. Herremans (peintres); J. Jaquet; I. Mignon (statuaires); J(an). Verhas; Isidore Verheyden, Alfred Verwee»².

L'hôtel communal n'avait été édifié que quelques années plus tôt,

d'après un projet en style néo-Renaissance flamande de l'architecte Jules Jacques Van Ysendyck, avec un riche programme décoratif propre à ce style. Durement touché, en 1911, par un incendie dévastateur, il a été reconstruit et agrandi par Maurice Van Ysendyck.

Bon nombre d'artistes se sont établis à Schaerbeek durant cette période, attirés par le coût modique des terrains à bâtir et par la présence d'une classe nantie qui constituait une clientèle potentielle³. Le *Cercle royal artistique de Schaerbeek* fut fondé en 1919 par des artistes de la commune. Cette association allait organiser des expositions et des salons dans la salle de musée de la maison communale. Les

œuvres exposées étaient soumises à la *Commission des Beaux-Arts* précitée, qui formulait ensuite des propositions d'achat par la commune. La collection s'est ainsi considérablement éteffée. Cette association artistique survivra jusqu'au début des années 1970. Lors des achats ultérieurs, la condition voulant que l'artiste réside à Schaerbeek ne sera plus retenue. La dernière acquisition date de 1998. Jusqu'en l'an 2000, la commune prévoyait dans son budget un crédit d'achat.

Le musée communal évoqué ne suffisait bien entendu pas à l'exposition de toutes ces œuvres. Celles-ci ont donc trouvé place dans les cabinets et les couloirs de l'hôtel communal ainsi que



Fig. 2a
Hôtel communal de Schaerbeek, entrée du cabinet de l'échevin de l'état civil avec peinture, *Famille du peintre*, Charles Picqué, 1840 (A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB).

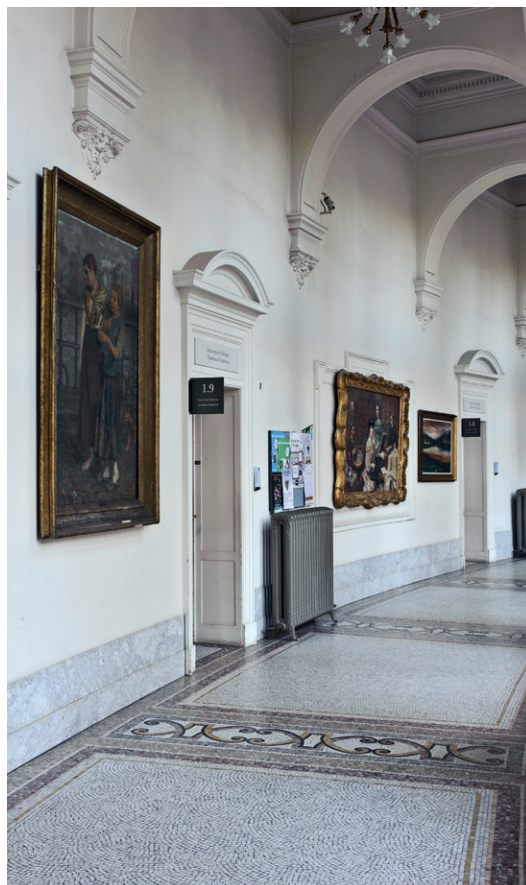


Fig. 2b
Couloir de l'hôtel de ville de Saint-Gilles (A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB).

dans d'autres immeubles de la commune, comme la Maison des Arts.

Saint-Gilles

L'actuel hôtel de ville de Saint-Gilles a ouvert ses portes en 1904. La liste des artistes de renom qui ont collaboré à la décoration de cet édifice, déclaré «hôtel de ville» par la commune, est tout à fait impressionnante⁴. Les procès-verbaux de l'administration communale de Saint-Gilles renseignent que toutes les commandes et les achats d'œuvres d'art ont fait l'objet d'une évaluation par un comité spécialement créé à cet effet, la *Section des Beaux-Arts*. La majorité de ces commandes faisaient partie du programme décoratif de la construction et les décisions furent prises en

étroite concertation avec l'architecte Albert Dumont. Nous retrouvons encore des traces de ce type de commandes jusque dans les procès-verbaux de 1919, soit quinze ans après la construction de l'édifice. Un débat sur la peinture *La leçon de Chimie* d'Eugène Broerman, consigné dans un procès-verbal du 6 mai 1913, semble donner à penser, par ailleurs, que toutes les œuvres d'art commandées par la commune devaient très littéralement avoir un rapport avec celle-ci. «...ce tableau n'évoque aucune image présentant un intérêt spécial pour la commune de Saint-Gilles. Il ne donne aucune idée de notre beau laboratoire de chimie et de physique ni de l'excellent enseignement qui y est donné»⁵ (fig. 4). Un point de vue tota-

lement différent de celui adopté par Schaerbeek.

Les procès-verbaux communaux de la première moitié du XX^e siècle font également état de legs et de donations. On y retrouve notamment un important legs de Léopold Speekaert qui, outre sa collection, fit également don de son habitation de l'avenue de la Toison d'Or 114, dans le but d'en faire un musée. Ce musée fut inauguré le 3 juin 1917⁶. Après la démolition du bâtiment, dans les années 1960, les œuvres de l'artiste ont pris place dans la maison communale.

Molenbeek-Saint-Jean

En ce qui concerne Molenbeek-Saint-Jean, l'analyse des archives n'a pas

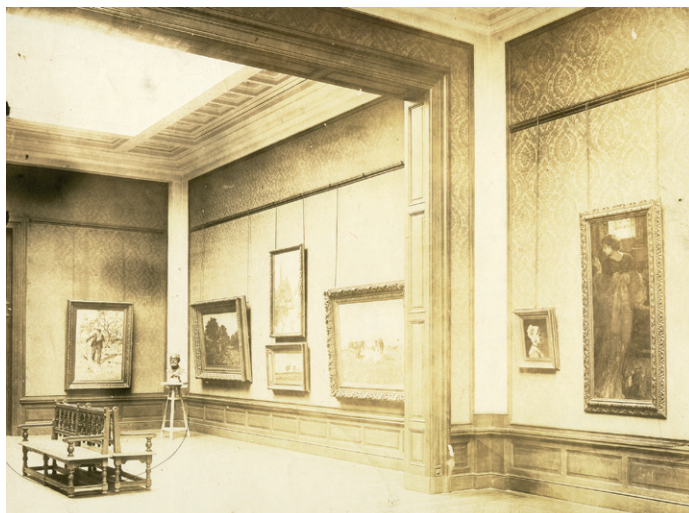


Fig. 3
La salle du musée au deuxième étage de l'hôtel communal de Schaerbeek (© fonds local, Schaerbeek).



Fig. 4
La leçon de chimie, Eugène Broerman, 1913, collection de la commune de Saint-Gilles (© KIK-IRPA).



Fig. 5
L'avenue Louise sous la neige, Victor Olivier Gilsoul, legs Sander Pierron - collection de la commune de Molenbeek-Saint-Jean (© KIK-IRPA).

encore été entamée pour la période qui a suivi directement la construction de la maison communale en 1887 (arch. J.B. Janssens). Les liens avec l'école communale des arts appliqués (l'École de dessin et de modelage), créée en 1865 semblent évidents. L'école formait les jeunes ouvriers de cette commune fortement industrialisée à différentes disciplines artistiques dans le but de stimuler leur goût de l'esthétique, ce qui devait par la même occasion donner lieu à une production industrielle de meilleure qualité. Cette idée était venue du Royaume-Uni⁷. On peut donc supposer que la commune entendait encourager la chose plus avant en exposant les œuvres des professeurs et élèves dans la maison communale. Mais cette hypothèse demande à être approfondie. La collection actuelle est toutefois issue principalement de la donation, en 1942, de la collection du critique d'art Sander Pierron, habitant de la commune, et d'une importante série d'acquisitions d'œuvres des XVII^e et XVIII^e siècles réalisées dans les années 1960-1970 sous le maïorât d'Edmond Machtens (fig. 5 et 6).

Woluwe-Saint-Lambert

La maison communale actuelle de Woluwe-Saint-Lambert a ouvert ses portes en 1939. Pour la décoration des principales salles et bureaux, une convention fut signée avec les Musées royaux d'Art et d'Histoire en vue du prêt à long terme de six œuvres de grandes dimensions⁸. Il s'agissait de trois panneaux allégoriques symbolisant la Belgique de la main d'Omer Dierckx, de *Sous l'arbre sacré*, une œuvre de Constant Montald datée de 1908, et de deux copies de la main de Louis Dubois d'œuvres de Rembrandt (*La Ronde de nuit*) et de Frans Hals (*Les Régents de l'Hospice des Vieillards*). Ces deux dernières œuvres, en particulier, nous paraissent aujourd'hui constituer un choix étrange pour la décoration d'une maison communale moderniste (fig. 7).

Une «liste de transfert» d'œuvres qui ornaient déjà l'ancienne maison communale, avec indication de leur affectation précise dans le nouvel édifice, a également été retrouvée. Ces œuvres avaient, en grande partie, été acquises par le biais d'un concours annuel organisé par la commune depuis 1923, en collaboration et probablement à l'initiative de Constant Montald. Le concours s'adressait aux étudiants de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles et aux artistes de Woluwe-Saint-Lambert. Le règlement stipulait que les participants devaient apporter la preuve qu'ils appartenaient à un de ces deux groupes. Les sujets étaient imposés: la présentation de monuments et de paysages de la commune. Montald réalisa même des ébauches à titre d'exemple! Les listes des participants et des lauréats retrouvées dans les archives remontent à 1930. Le concours fut organisé pour la dernière fois en 1960. Les œuvres des lauréats furent systématiquement utilisées pour décorer les cabinets et autres pièces de la maison communale. Fait étonnant, ce n'est qu'en 1966-1967 qu'un comité communal voit le jour, constitué de représentants de l'administration, d'artistes et de spécialistes de l'art afin d'évaluer l'achat d'œuvres d'art. Les acquisitions concernent principalement des œuvres d'artistes de la commune (Constant Montald, Edgar Tytgat, Oscar Jespers).

Auderghem

La maison communale d'Auderghem, dans sa version actuelle, date de 1970, mais les œuvres qui décorent la salle du conseil et la salle des mariages remontent, pour la plupart, au tournant du siècle dernier. Elles proviennent pour leur majorité d'artistes qui ont travaillé dans la commune (fig. 8a et 8b). Si la provenance des œuvres est bien identifiée pour la plupart et en tout cas identifiable par la documentation conservée, il n'y a pas de publication récente relatant



Fig. 6

Portrait d'un érudit une lettre à la main, artiste inconnu, 1641-1660, collection de la commune de Molenbeek-Saint-Jean (© KIK-IRPA).



Fig. 7

La salle du conseil de la maison communale de Woluwe-Saint-Lambert avec l'œuvre monumentale de Constant Montald *Sous l'Arbre sacré* ou *La Lutte*, 1908 (© M. Dujeux).

la provenance des œuvres. Celles-ci sont issues de dons et forment, hormis quelques exceptions, un panorama des artistes paysagistes ayant fréquenté la commune et, en particulier, le site de Rouge-Cloître, qui constituait un lieu particulièrement attractif pour les artistes réalistes de la fin du XIX^e siècle. Cette récurrence de dons doit être mise en corrélation avec la volonté qu'avait l'attaché culturel de l'époque de mettre en valeur cette veine artistique.

En effet, c'est au Centre culturel d'Auderghem qu'a débuté, dans les années 1970, une série d'expositions de peintres tels Alfred Bastien, Léon Houyoux, Jean Degreef et de nombreux autres ayant habité ou fréquenté la commune. Ensuite, lors de la création d'un centre d'art sur le site de Rouge-Cloître, géré, durant quelque vingt ans, par le même attaché cultu-

rel et dédié aux mêmes artistes, un public amateur de cette peinture s'est constitué au fil du temps. De plus, à cette même époque furent ouverts sur le site de Rouge-Cloître des ateliers d'artistes, la plupart également paysagistes. En échange de la mise à disposition d'un atelier, il fut convenu que les artistes ouvrent ces ateliers au public le week-end et fassent don d'une œuvre par an à la commune. Si l'engouement du début permit l'acquisition d'œuvres de la meilleure veine des artistes en place, au fil du temps l'obligation devint contrainte et confina les dons dans de moindres qualités. Fin des années 1990, du fait d'une abondance d'œuvres souvent semblables et de l'intérêt mitigé du public pour la peinture paysagiste, il fut décidé de lever l'obligation d'un don par an. Des dons d'artistes exposant au Centre d'Art ainsi que la reprise d'un vaste ensemble de pein-

ture de l'artiste Pierre Devis vinrent compléter la collection composée actuellement de quelque 450 œuvres.

GESTION DE LA COLLECTION

Dans un deuxième temps, il a été demandé s'il y avait eu une gestion de la collection, par le passé comme aujourd'hui. Existe-t-il un inventaire? Un conservateur a-t-il été désigné? À qui fait-on appel en cas de restauration? La collection évolue-t-elle?

Schaerbeek

À Schaerbeek, une révision de la police d'assurance en 1988 a marqué un tournant dans la gestion de la collection. Les responsables locaux avaient constaté que tant les œuvres exposées que celles conservées se trouvaient dans un état précaire. Ce constat a conduit au recrutement



Fig. 8a

Vue d'ensemble de la salle des mariages et la salle du conseil de la commune d'Auderghem (A. de Ville de Goyet, 2016 © SPRB).

Fig. 8b

Quelques œuvres exposées dans la salle des mariages de la maison communale d'Auderghem. De gauche à droite : Adolphe Keller, *Sainte-Anne et le village sous la neige* ; Léon Houyoux, *Chemin dans la forêt* ; Louis Clesse, *Étang sous la neige* (A. de Ville de Goyet, 2016 © SPRB).



d'un conservateur-restaurateur qui a pris en charge la gestion globale de la collection. L'inventaire a donc été actualisé et modernisé. En 2000, de nombreuses œuvres ont été photographiées par l'Institut royal du Patrimoine artistique (IRPA). La commune termine aujourd'hui une base de données digitale de sa collection. En 2003, elle comptait 1.572 œuvres à répartir en deux grandes catégories: peintures et divers. La commune a l'intention de rendre cette base de données accessible au public. Parallèlement, les œuvres qui avaient été disséminées dans divers lieux de stockage ont été réunies dans un lieu central afin qu'elles puissent être conservées dans de bonnes conditions (fig. 9).

Outre l'inventaire, l'effort a également porté sur la constitution d'une documentation, un fonds régulièrement consulté par les étudiants et les chercheurs. Il n'y a malheureusement pas de temps ni de moyens pour des recherches systématiques, ce qui signifie qu'il reste des lacunes dans le matériel de documentation. Par contre, le service de la culture a organisé à plusieurs reprises des expositions thématiques dans la salle de musée de la maison communale avec des œuvres de la collection locale. Un catalogue a été édité à l'occasion de chacune d'elles.

Enfin, la politique d'acquisition a fait l'objet d'une réflexion. Une proposition du conservateur est de vendre les œuvres n'ayant pas de lien clair avec la commune ou avec la collection. Cette vente pourrait libérer des fonds utiles pour l'acquisition de nouvelles œuvres.

Saint-Gilles

À Saint-Gilles, le service de la culture a réuni et numérisé les inventaires papier existants en 2008. En 2013-2014, ceux-ci ont ensuite été systématiquement documentés avec des

photos de travail. L'inventaire est uniquement à usage interne et désormais régulièrement actualisé. Ce mode d'enregistrement des œuvres est important également d'un autre point de vue. Comme la plupart des communes interrogées, Saint-Gilles prête régulièrement des œuvres à des musées en Belgique et à l'étranger pour des expositions temporaires. La collection est, par ailleurs, valorisée par des expositions sur place, comme celle consacrée à Jef Lambeaux en 2008⁹. Dans le cadre du Masterplan pour l'optimisation de l'espace disponible de l'hôtel de ville, une partie des combles a été mise à la disposition du service de la culture afin d'en faire un espace de stockage. Les valeurs des œuvres évoluant avec le temps, la police d'assurance a, elle aussi, été adaptée récemment.

Molenbeek-Saint-Jean

Pendant les préparatifs de la création d'un musée qui retracera l'histoire de Molenbeek-Saint-Jean, le directeur a dû constater que de nombreuses œuvres de la collection communale étaient conservées dans des conditions extrêmement précaires. Dès lors, le musée communal a fait aménager des espaces de réserve qui accueillent à la fois sa propre collection et les œuvres d'art non accrochées dans les locaux communaux dans de bonnes conditions. Toute une série d'œuvres de qualité ont pu bénéficier d'une restauration. L'inventorisation de la collection a démarré en 2005, en collaboration avec l'Institut royal du patrimoine artistique. Les informations des inventaires antérieurs ont été analysées et soumises à examen. Ceci a conduit à adapter l'attribution de plusieurs œuvres acquises dans les années 1960-1970. Certaines œuvres provenant du legs de Sander Pierron, qui avaient à peine quitté les réserves durant plusieurs décennies, ont été intégrées dans la base de données photographique de l'IRPA. Cette campagne a débouché, en 2007, sur une



Fig. 9

Vue des réserves de la commune de Schaerbeek (A. de Ville de Goyet, 2015 © SPRB).

exposition avec catalogue¹⁰. Le musée continue patiemment à faire restaurer des œuvres importantes (en 2015 par exemple, une *Vierge à l'Enfant* du XVI^e siècle) et de valoriser la collection via le prêt à des expositions. L'actuel concept muséal met l'accent principalement sur l'histoire de la commune et, seulement en second lieu, sur sa collection artistique. Cependant, il est prévu d'organiser des expositions temporaires d'œuvres d'art. Contrairement aux autres communes, la teneur de la collection d'art n'est pas spécifiquement en lien avec la commune, bien que certaines œuvres soient dues à des peintres locaux (dont Eugène Laermans) ou représentent des sujets locaux.

Woluwe-Saint-Lambert

Un comité culturel a été créé sous forme d'une asbl en 1964 à Woluwe-Saint-Lambert. Il est à la base d'un nouveau service communal, compétent en matière culturelle. Ce service prendra notamment en charge la gestion du patrimoine artistique communal. Ceci explique sans doute en partie aussi la création, quelques années

.....

LÉOPOLD SPEEKAERT
(Bruxelles 1834 –
Saint-Gilles 1915)

Peintre et aquarelliste, peintre de genre et de scènes historiques, représentant du réalisme. Élève d'Ernest Slingeneyer. Suit des cours à l'atelier Saint-Luc, rue aux Laines, à Bruxelles, à partir de 1853. Ami avec Guillaume Vogels et Périclès Pantazis. En activité à partir de 1857. Cofondateur d'Art Libre en 1860. Cofondateur de la Société libre des Beaux-Arts en 1868. Membre des Hydrophiles. Membre de La Chrysalide à partir de 1886. A légué sa maison, son œuvre et sa collection à la commune de Saint-Gilles

.....

ALEXANDRE « SANDER »
PIERRON
(Molenbeek-Saint-Jean 1872
– Ixelles 1945)

Issu d'une famille d'artisans, son père, Évariste Pierron, est actif dans le mouvement socialiste de la première heure. Sander Pierron est engagé comme secrétaire par le journaliste et écrivain Georges Eekhoud. Celui-ci le met en rapport avec d'autres écrivains tels qu'Émile Verhaeren, Eugène Le Roy, Camille Lemonnier et Eugène Demolder. Grâce à Eekhoud, Sander Pierron deviendra finalement lui-même journaliste et un important critique d'art. Sander Pierron était également ami de Victor Horta, qui construisit pour lui une habitation en 1903, au n° 157 de la rue de l'Aqueduc à Ixelles. Il a légué sa collection d'œuvres d'art à la commune de Molenbeek-Saint-Jean

.....

CONSTANT MONTALD
(Gand 1862 –
Bruxelles 1944)

Auteur de toiles monumentales et de peintures murales, représentant du symbolisme. Il fait ses études à l'Académie des Beaux-Arts de Gand et à l'École des Beaux-Arts de Paris, en compagnie de Privat Livemont. Il gagne le Prix de Rome en 1886 et effectue un grand voyage en Italie. En 1896, il devient professeur d'arts décoratifs à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, où il a notamment pour élèves René Magritte, Paul Delvaux et Edgard Tytgat. La même année, il participe également au premier *Salon de l'Art idéaliste* en compagnie de Jean Delville, de Victor Rousseau et de Léon Frédéric. Au fil du temps, il crée dans ses œuvres un monde onirique très personnel, dans lequel des personnages humains évoluent dans un environnement végétal irréel où prédominent les tons bleus, blancs et dorés. Il s'installe à Woluwe-Saint-Lambert en 1909. Sa maison devient un lieu de rencontre pour des écrivains tels qu'Émile Verhaeren et Stefan Zweig. En 1920, il crée avec Jean Delville, Émile Fabry, Albert Ciamberlani, Émile Vloors et Omer Diericks le groupe l'Art Monumental qui défendait un art décoratif monumental « fondateur ». Leur principale réalisation est la décoration en mosaïque des arcades du Cinquantenaire pour laquelle Montald soumet six projets. Une salle entière lui sera consacrée dans le pavillon belge de l'*Exposition des Arts décoratifs, industriels et modernes de Paris* en 1925. En janvier 1926, il devient membre de l'Académie royale de Belgique. En 1929, la Banque nationale de Belgique lui confie la mission de créer un billet de 10.000 francs. Parmi les autres réalisations monumentales de Montald figurent la

peinture du plafond et la frise du théâtre de Louvain en 1934 et les peintures murales du mur du cimetière de l'abbaye d'Orval, achevées après sa mort par son élève, Anto Carte. Un prix biennal de la peinture monumentale est institué par testament. Sa villa est vendue à la commune par ses héritiers.

.....

PIERRE DEVIS
(Auderghem 1846-1919)

Artiste peintre nommé maître-décorateur du théâtre de la Monnaie. Auteur de nombreux décors lyriques, caractéristiques du théâtre de l'époque. Jouissant d'une excellente réputation, il travaille à plusieurs reprises pour différents théâtres de Paris. Il était propriétaire d'un domaine situé dans la rue Jacques Basse, aujourd'hui transformé en parc du Bergoje. La rue en face de l'entrée porte son nom. La collection communale d'Auderghem comprend un ensemble important de ses œuvres picturales (paysages, tableaux de fleurs).

.....

SOURCES

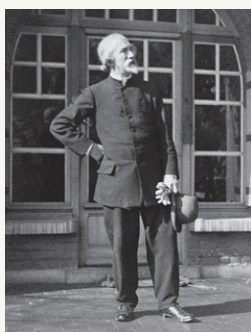
Archives du Centre d'Art de Rouge-Cloître
Archives de l'État en Belgique
Dictionnaire des peintres belges (<http://balat.kikirpa.be>)
RKD *Nederlands Instituut voor Kunstgeschiedenis* (<https://rkd.nl>)



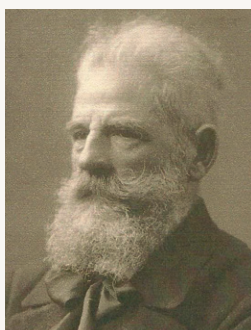
Autoportrait de Léopold Speekaert
(© KIK-IRPA).



Portrait de Sander Pierron,
Franz Van Holder, 1909,
Musée des Beaux-Arts de Gand
(© KIK-IRPA).



Constant Montald devant sa
maison (coll. de la commune
de Woluwe-Saint-Lambert).



Pierre Devis (coll. du Centre d'Art
du Rouge-Cloître).

plus tard, du comité précité pour l'acquisition des œuvres. À partir de 1972, bon nombre d'œuvres achetées par la commune seront exposées au château Malou acquis par la commune. Au début des années 1980, la gestion de la collection communale est transférée à l'asbl Galerie de Prêt d'œuvres, qui y avait pris ses quartiers¹¹. Elle ne sera reprise par le Service de la culture, section musée communal, qu'en 2006. Les différents inventaires historiques et fragmentaires ont été réunis à la fin des années 1980 dans un inventaire systématique, depuis peu numérisé et documenté avec des photos de travail. Les archives relatives aux œuvres d'art sont conservées au musée communal, où elles peuvent être consultées par des étudiants et des chercheurs. La commune mène aussi une politique active de prêts.

Un programme de restauration progressif d'œuvres endommagées a été mis sur pied à partir de 2007. À ce jour, 24 œuvres ont bénéficié de ce programme de réhabilitation. Mis à part *Sous l'arbre sacré* de Montald qui, en raison de ses dimensions, est en dépôt permanent, les œuvres prêtées ont été restituées aux Musées royaux d'Art et d'Histoire, dont deux en 2013 encore. L'œuvre de Montald fait pour l'instant l'objet d'une étude par les services de restauration des musées en partenariat avec l'IRPA¹². Comme des travaux sont actuellement en cours ou en projet tant dans la maison communale qu'au château Malou, toutes les œuvres d'art ont été rassemblées dans une réserve centrale spécialement aménagée pour leur conservation optimale. Il n'y a encore aucun plan pour leur suspension par la suite. La commune envisage de réaliser un catalogue de cette collection particulièrement étoffée.

Auderghem

La collection de la commune d'Auderghem comprend donc quelque

450 œuvres de diverses qualités. Lors de la création du Centre d'Art de Rouge-Cloître en 1977, la commune avait comme but principal d'y rendre hommage aux artistes qui avaient travaillé ou vécu sur le site du Rouge-Cloître (Alfred Bastien, Jean-Baptiste Degreef, Hyppolyte Boulenger, Léon Houyoux, Auguste Oleffe, etc). D'autres œuvres, issues de donations, n'avaient, quant à elles, aucun rapport avec la commune. Les informations d'anciens inventaires ont été réunies afin de se faire une idée de l'ampleur de la collection. Une étude plus systématique devrait être effectuée prochainement dès qu'un local plus vaste permettra sa mise en œuvre. Les membres du Centre d'Art de Rouge-Cloître ont réalisé un inventaire photographique fort complet. Tandis qu'une partie de la collection, non exposée dans les différents locaux communaux, est placée actuellement dans une réserve à l'administration communale, d'autres œuvres attendent au Centre d'Art de pouvoir rejoindre l'ensemble de la collection.

Afin d'être complet, signalons que, fin des années 1990, dans le cadre du changement de direction, fut évoquée l'idée d'y créer, sous un aspect historiciste et scientifique, un musée consacré aux artistes qui, fin XIX^e siècle, essaimèrent la commune. Au lieu d'un musée, il a finalement été opté pour un programme d'expositions temporaires adressées également à un public plus jeune et familial. Un aspect plus historique de l'histoire de la commune est cependant mis en valeur au second étage du Centre d'Art de Rouge-Cloître. Ainsi, par exemple, le peintre Alfred Bastien sera valorisé en 2016 lors d'une exposition commémorative de la Guerre 14-18. Le site abrite aujourd'hui encore des ateliers d'artiste et la commune souhaite stimuler la chose à l'avenir en rénovant les locaux mis à disposition et susciter un nouvel enthousiasme des artistes ou artisans accueillis.

LES COLLECTIONS AUJOURD'HUI

Plus aucune œuvre n'est encore achetée aujourd'hui dans les communes interrogées. Elles prêtent en revanche leur soutien à des événements qui stimulent la production artistique, comme les *Parcours d'artistes* organisés dans la plupart des communes bruxelloises. Des concours sont encore organisés dans certaines communes.

Saint-Gilles, par exemple, organise depuis 1981 un concours pour jeunes artistes dont la dotation provient du fonds Hamesse (ancien échevin). Environ à la même époque, les expositions artistiques organisées par l'Échevinat de la Culture donnaient lieu à une convention entre l'artiste et les organisateurs stipulant que l'artiste offrait une œuvre d'art en contrepartie de la mise en place de l'exposition. De cette manière, le patrimoine communal saint-gillois s'est étoffé durant quelques décennies.

Un *prix découverte* d'art contemporain, étalé sur deux ans, est décerné depuis 22 ans par la commune d'Auderghem à un artiste prometteur mais obligatoirement peu connu du public. Sa particularité consiste dans le fait qu'un jury professionnel rend visite à six artistes sélectionnés sur l'ensemble des candidats. Ce concours est ouvert à tous les artistes belges ou résidant en Belgique depuis trois ans. Ce concours succède à un autre concours, le Prix Lebon, et se veut une version plus contemporaine de ce dernier. Depuis janvier 2016, un nouveau service culturel communal est actif à Auderghem. Il travaille actuellement à une nouvelle présentation et à une extension importante du nombre des œuvres exposées en permanence à la maison communale.

À Schaerbeek également, il est demandé, depuis les années 1980, aux

artistes qui participent à des expositions organisées par le service de la culture de céder une de leurs œuvres

Les œuvres qui sont actuellement ajoutées aux collections ne sont plus, depuis un certain temps, destinées à la maison communale. Elles atterrissent dans les centres culturels communaux ou sont destinées aux espaces publics. L'idée de décorer les bâtiments communaux avec des œuvres d'artistes locaux reste toutefois de mise, comme en témoigne la demande récente du Wolu Techni-Cité de Woluwe-Saint-Lambert¹³ de pouvoir exposer des œuvres dans ses locaux lors de l'aménagement d'un nouveau bâtiment.

CONCLUSION

Cette enquête confirme que les communes de la Région bruxelloise disposent d'un patrimoine artistique de haute qualité, en particulier en ce qui concerne l'art belge de la fin du XIX^e siècle et du début du XX^e siècle. Ces riches collections montrent l'importance que les pouvoirs communaux accordent au soutien de la production artistique locale. Presque toutes les collections sont le résultat d'une politique d'acquisition et de stimulation de la production artistique locale par des concours, complétée par des donations et des legs. Seule une faible partie d'entre elles décore les hôtels communaux, les centres culturels ou autres bâtiments communaux. Une part importante de ces œuvres se trouve en revanche dans une réserve qu'elles ne quitteront jamais ou rarement à l'occasion de l'une ou l'autre exposition temporaire.

Au cours des quinze dernières années, la conscience de la valeur de ces collections et de la nécessité d'une gestion professionnelle a clairement fait son chemin. En dépit des restrictions budgétaires, des efforts ont été consentis en vue d'une inventori-

sation systématique et d'une conservation optimale de ce patrimoine. Le recrutement de personnel bénéficiant d'une formation spécifique et les collaborations occasionnelles avec l'IRPA ont déjà produit d'intéressants résultats. Bon nombre d'initiatives ont également été prises en termes de valorisation et d'ouverture au public, notamment par des prêts d'œuvres à des expositions temporaires dans des musées de renom, par l'organisation d'expositions thématiques, par la publication de catalogues en collaboration ou non avec des institutions de recherche et par l'ouverture d'archives à des recherches plus avancées.

La mise en œuvre de la VI^e réforme de l'État, qui attribue à la Région de Bruxelles-Capitale notamment la compétence sur les matières biculturelles dans les secteurs du patrimoine culturel – mobilier et immatériel – ainsi que des musées et des beaux-arts, sera une belle opportunité pour soutenir et consolider, sur une base légale plus opérationnelle, les initiatives prises par les communes ces dernières années. La Direction des Monuments et Sites a d'ores et déjà établi un partenariat structurel avec l'IRPA pour envisager la généralisation d'une mission d'inventaire qui constituera la base indispensable à une bonne gestion de ce patrimoine.

Traduit du Néerlandais

Treasures in the attic:

Brussels town halls and their cultural heritage

The Brussels-Capital Region features several richly decorated town halls. Taking the town halls of historically significant towns such as Antwerp, Leuven, Ghent and Brussels itself as an illustrious example, an extensive programme of decorative elements intended to be instructive was incorporated into the construction. Legends symbolizing the role of the municipality and mottoes underscoring the values of the municipal councils were represented by statues, reliefs, wood carvings, stained-glass windows, wall and ceiling frescoes, tapestries, mosaic floors and more.

In addition to this, most municipal governments acquired an impressive collection of art objects in the course of their history, many of which were given a place in the town hall. They decorate not only various cabinets and offices, but also the areas accessible to the public. To gain greater insight into the origin, character and size of these collections, along with their conservation and administration, a sample number of officials responsible for five municipal collections were interviewed, and the documentation they were able to provide was studied.

This process confirmed that the municipalities of the Brussels-Capital Region possess a cultural heritage of an exceptional quality,

particularly in the area of Belgian art from the late 19th century and first half of the 20th century. These rich collections illustrate the importance that municipal governments attach to supporting local artistic production.

Awareness has grown substantially in the past fifteen years with regard to the value of these collections and the need for their professional management, and efforts have been made to create a systematic inventory of this cultural heritage and preserve the various items in the best possible manner. Numerous initiatives have also been taken in assessing the value of these collections and improving their accessibility.

NOTES

1. Il s'agit en l'occurrence de Vincent Van Hamme, attaché culturel de la commune d'Auderghem et directeur du Centre d'Art de Rouge-Cloître, de Véronique Baccarini, conservatrice de la collection communale de Schaerbeek, de Juliette Roussel, responsable du service de la Culture de la commune de Saint-Gilles et Aude Virgo attaché au même service, de Sven Steffens, directeur de Momuse, le musée communal de Molenbeek-Saint-Jean et de Martine Dujoux, attachée au service de la Culture de Woluwe-Saint-Lambert, responsable du patrimoine pictural et Marc Villeirs, historien, attaché au même service.
2. BACCARINI, V. *Patrimoine Culturel, entre conservation et valorisation, le cas de Schaerbeek*. Schaerbeek, décembre 2003. Bulletin communal mai 1892, p.335 et Bulletin communal juin 1892, p.479 vert.
3. Catalogue d'exposition *Réveil littéraire et artistique, Schaerbeek 1880-1930*, Maison communale de Schaerbeek, salle du musée, du 16/12/1998 au 31/01/1999.
4. Voir notice dans l'Inventaire du patrimoine architectural http://www.irisonument.be/nl.Saint-Gilles.Maurice_Van_Meenenplein.39.html
5. EYLENBOSCH, A., *Un lieu, des thèmes. Les hommes, Hôtel de Ville de Saint-Gilles*, Éditions Les Rencontres saint-gilloises, Bruxelles, 1988.
6. EYLENBOSCH, A., *Vie quotidienne et peinture en 1900. Hommage à Léopold Speeckaert*, Éditions Les Rencontres saint-gilloises, Bruxelles, 1994.
7. Catalogue d'exposition *Faites quelque chose de beau ! 150 ans d'Académie de Dessin à Molenbeek*, La Fonderie, 2015.
8. La collection des Musées royaux d'Art et d'Histoire comprend une série de peinture de grandes dimensions.
9. *Jef Lambeaux, l'amant de la matière*, Maison communale de Saint-Gilles, 2008.
10. Catalogue d'exposition *Trésors cachés. Œuvres d'art du patrimoine de la commune de Molenbeek*, Molenbeek-Saint-Jean, Musée communal de Molenbeek-Saint-Jean, 2007.
11. Depuis 2007, l'asbl a quitté le château Malou et est installée sur le site de Wolubilis.
12. Au moment de la rédaction de cet article, le cadre doré du tableau a été consolidé, nettoyé, mastiqué et retouché. En ce qui concerne la toile et la couche picturale, des analyses de pigments ont été réalisées pour en connaître leurs compositions et principalement les liants utilisés. L'état de surface est à l'étude.
13. Les services techniques de la commune.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter, Paula Dumont, Murielle Leseqque, Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen, et Anne-Sophie Walazyc (avec la collaboration d'Olivia Bassem).

RÉDACTION FINALE

Stéphane Demeter

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseqque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Cecilia Paredes

COORDINATION DU DOSSIER

Cecilia Paredes

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Coffi Barboza, Michel Debeule, Paula Dumont, Michèle Herla, Harry Lelièvre, Géry Leloutre, Cécile Mairy, Benoît Mihail, Cecilia Paredes, Barbara Pecheur, Roose Partners Architects, Christian Spapens, Brigitte Vander Bruggen, Barbara Van der Wee, Manja Vanhaelen, Tom Verhofstadt.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

IPM Printing sa

DIFFUSION ET GESTION

DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Françoise Boelens, Ralf Boswell, Philippe Charlier, Julie Coppens, Farba Diop, Stéphane Duquesne, Alice Gérard, Philippe de Gobert, Alfred de Ville de Goyet, Anne-Cécile Maréchal, Marc Villeirs.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général de Bruxelles Développement urbain de la Région de Bruxelles-Capitale, CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la responsabilité de leur auteur. Tout droit de reproduction, traduction et adaptation réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites – Cellule Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la recherche des ayants droit, les éventuels bénéficiaires n'ayant pas été contactés sont priés de se manifester auprès de la Direction des Monuments et Sites de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AGR – Archives générales du Royaume
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de Bruxelles Développement urbain
CIDEP – Centre d'Information, de Documentation et d'Etude du Patrimoine
DMS – Direction des Monuments et Sites
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium / Institut royal du Patrimoine artistique
MRAH – Musées Royaux d'Art et d'Histoire
SPRB – Service public régional de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2016/6860/010

Dit tijdschrift verschijnt ook in het Nederlands onder de titel « Erfgoed Brussel ».